

POURQUOI

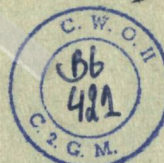
PAS NOUS ?

N° 39.

J U I N 1944.

=====

JOURNAL INDÉPENDANT.



Prix: 1 Franc.

PRÉPARONS-NOUS.

Si dans les pays opprimés, la guerre des nerfs est à son apogée, dans les milieux militaires nazis, le thermomètre est arrivé à un degré de fièvre non encore atteint jusqu'à présent.

Depuis des jours en effet, les collaborateurs d'Europapress, les commentateurs de la radio nazie s'évertuent, dans des communiqués interminables, à expliquer les différentes phases des opérations futures. Chaque jour, les journaux à la solde de l'ennemi, consacrent des colonnes entières à l'offensive prochaine, à ses préparatifs, à ses phases possibles et, naturellement, à son échec certain.

Pourquoi, diable, tant parler de choses que l'on ne redoute pas. Fait-on tant de bruit autour d'un événement dont il ne résultera aucune conséquence fâcheuse? Non! La vérité est tout autre. La frousse s'empare sérieusement des dirigeants de l'économie et de l'armée allemandes. AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE. Les Russes ayant reconquis l'Ukraine entière, l'Allemagne s'est trouvée devant une situation quasi insoluble. Où et comment faire cultiver le blé qui sera nécessaire dès septembre prochain? En Allemagne! Il ne faut pas y compter. Le chaos provoqué par les bombardements, la quasi totalité de la main d'œuvre envoyée au front, ont placé les chefs du régime devant un faisceau insurmontable de difficultés.

Reste le drainage des pays occupés. Cette hypothèse était valable il y a deux mois à peine. Mais, à l'heure actuelle, vu les bombardements systématiques des noeuds de communication, il faut encore abandonner cette planche de salut. Regardez attentivement une carte d'Europe, soulignez les points bombardés, les lignes de chemin de fer coupées et vous aurez un aperçu de la progression des opérations dans l'isolement de l'Allemagne. Quant à la voie maritime, elle fait effet de parent pauvre même en présence de la situation précaire de la voie ferrée.

Le blocus resserre son étau. L'Allemagne ne peut plus compter dès à présent que sur ses propres ressources.

On nous objectera que le Reich a des réserves. A notre humble avis, les réserves doivent être rudement écornées si pas passées à l'état de souvenir depuis bientôt 4 1/2 ans.

AU POINT DE VUE MILITAIRE, la situation n'est pas plus brillante. A l'est, les Russes regroupent consciencieusement leurs forces, établissent leurs plans pour la prochaine campagne. Depuis un mois, après leur poussée victorieuse jusqu'au pied des Karpathes, le communiqué quotidien de l'Etat-Major soviétique n'a rien de spécial à signaler.

Ce laconisme est révélateur chez nos alliés Russes. On sent que les responsables ne veulent commettre aucune indiscretion, ne veulent laisser suinter le moindre renseignement dont l'ennemi pourrait faire son profit. On sent enfin que l'on se prépare avec une minutie poussée à l'extrême, au grand choc qui pourrait mettre un terme à la lutte dans le sud est de l'Europe. En Italie, les Alliés sont passés à l'offensive. Des résultats sensibles sont acquis. Les défenses hitlériennes sont sérieusement bousculées. Français, Anglais, Américains, Polonais rivalisent d'allant et refoulent systématiquement les bataillons à croix gammée vers le nord de la péninsule.

Dans les airs, les ailes anglo-américaines déploient leur force irrésistible. Nuit et jour, le système de transport, les gares de triage, les stations de radio repérage, les aérodromes sont harcelés et attaqués.

Le système défensif allemand qui, après les premiers revers avait pu remplacer l'échafaudage offensif, fond comme beurre au soleil. Certes, il reste le fameux mur de l'Atlantique réputé inexpugnable par certains généraux. A cela retorquons immédiatement: en 1939, la ligne Maginot était une forteresse inébranlable mais..... il y avait un point faible à Sedan. En 1944, plus aisément qu'en 1939, vu la modernisation des armes, on trouvera, si cela n'est pas déjà fait, un autre Sedan, une autre trouée aussi aisée. Quelle leçon devons-nous tirer de cet exposé succinct! La certitude d'une victoire prochaine, du châtiment certain de nos agresseurs excrécés. Gardons donc notre sang-froid. Préparons-nous à renseigner et à aider nos libérateurs.. Suivons attentivement les instructions que l'Etat-Major interallié diffuse régulièrement. Faisons-en notre profit. Lorsque le signal de l'assaut final sera donné, nous devons être en mesure, malgré nos faibles moyens, de faire échec aux dernières manoeuvres allemandes et de procurer un gain de temps appréciable à nos alliés.

C'est une obligation pour tous de se préparer.

=====

NOS PROTECTEURS.



Je pense me rappeler, et probablement vous aussi, lecteur, que l'armée allemande était venue chez nous avec l'intention de nous protéger. Vous souvient-il de leur amabilité, de leur prévenance et de leur délicatesse en ces temps héroïques de leur " paisible et innocente " invasion.

On ne souriez pas lecteur, il fut un temps où on les trouva gentils. La peur, et peut-être la joie splendide de se sentir encore en vie après une tourmente que l'on avait imaginée plus redoutable, faillit jeter un grand nombre de gens dans les bras de l'ennemi. Par suite de quelle miraculeuse prévision n'y eut-il qu'une minorité insignifiante de naïfs pour se laisser ameugler! Décidément le belge est servi par des instincts bienfaisants. Il se méfia vite de ses doucereux protecteurs. Il chercha les caractères secrets du mobile allemand. Il se demanda en vain quel besoin nous avions, nous belges, d'être protégés. Il voulu savoir contre quel agresseur invisible, l'agresseur sanglant nous offrait son aide. Il n'en découvrit pas. Il eut tôt fait de mettre au rancart les stupidités d'une propagande anti-judéo-ploutocratique, cet attrape-nigaud qui mit le prolétariat allemand au pied d'un national socialisme dictatorial et impérialiste. Le Belge rentra prudemment en lui-même, il se tint sur la défensive et attendit.

C'est ainsi qu'il vit son protecteur anti-capitaliste se ruer sur le pays des Soviets prolétarien et socialiste. Alors ses yeux se désillèrent tout à fait. L'Allemand était resté l'Allemand. Son besoin de domination n'avait rien perdu de son âpreté. Il continuait d'être l'ogre collectif insatiable, le peuple élu et prédestiné le nombril de la kultur et le défenseur attitré des principes sacro-saints d'une société idéale.

Alors, le Belge entra sérieusement dans la résistance. Il voua son protecteur à tous les diables et lui prouva que l'esprit de lute n'était pas mort dans l'âme belge.

Les valets de l'ennemi crièrent à l'ingratitude: ils lancèrent des cris menaçants contre ceux qui n'avaient point compris.

Que fallait-il comprendre! Oh, peu de chose!

On nous demandait simplement d'aider l'Allemagne à conquérir le monde, de préparer honnêtement notre servitude en servant fidèlement la race des Seigneurs. Pour nous, c'était mille fois trop. Nous ne sommes pas nés pour être esclaves. Nous avons encore cette belle vertu: nous avons vu clair et nous avons résisté.

Alors notre protecteur a levé son masque. Il nous a dévoilé le régime de terreur qui fit sa force dans son propre pays. Ainsi, nous avons pu apprécier les beautés sociales de son national-socialisme. Nous avons pu surprendre ce que l'amour impose car qui aime bien, châtie bien.

Il nous aime tant notre protecteur qu'il nous a ouvert toutes grandes les portes de ses geôles. Il nous aime tant qu'il n'a rien ménagé pour nous donner du travail, pour organiser la déportation et établir des camps de concentration. Pour nous prouver son affection, il a été inhumain il nous a imposé la terreur après nous avoir imposé la guerre.

Malgré toutes ces obligeances, nous n'avons pas compris. Nous n'avons pas compris malgré les faits, malgré les menaces, malgré la propagande. Malgré cette pauvre propagande! Malgré le fat de la radio de Bruxelles qui, chaque jour, nous rappelle (avec un trémolo suppliant dans la voix) nos devoirs de bons Belges, et de parfaits patriotes: malgré les cerveaux brûlés de la presse embocquée: malgré la puissante suggestion de nos amis de la "Maison Wallonne" de "Rex" et spécialement de son chef aussi héroïque que redoutable.

Malgré toutes ces bonnes volontés mises gracieusement à notre service, nous n'avons pas compris où était la voie du bien, la voie du salut, la voie de la liberté. (sic)

Nos protecteurs ont beau verser leur sang pour nous, nous restons intraitables. Oh les mauvais Belges que nous sommes! On nous demande si peu à présent: rester calme, simplement. Après on nous récompensera à coups de matraque sans doute!

Non, Messieurs nos protecteurs, merci d'avance: on vous connaît nous n'avons vraisemblablement que trop bien compris. Vous avez beau nous dépeindre nos alliés comme des terroristes effroyables: nous savons tous que si vous n'étiez pas installés dans nos villes il n'y aurait nulle raison de les bombarder.

D'ailleurs, si nous voulons nous souvenir, n'avez-vous pas été les premiers, vous, à semer la mort et le deuil sur notre pays et cela, vous sans raison, sans la moindre raison utile à nous-mêmes en tout cas! Des protecteurs de votre acabit qui pour satisfaire leur voracité ensanglantent le monde, occupent les territoires voisins pour les ruiner et les réduire à la servitude, non seulement on s'en passe bien, mais on les hait. On les hait si violemment qu'on est prêt à tous les sacrifices pour s'en débarrasser. Vous avez beau nous plaindre, gémir sur notre sort actuel, nous savons que vous êtes les premiers coupables. Les larmes de crocodile de vos valets ne nous émeuvent pas. Quoiqu'on fasse et quoique vous fassiez vous restez, l'ennemi, l'occupant, celui qu'il faut vaincre et que nous vaincrons, dussions-nous mourir pour cela.

HOMMAGE à la FRANCE.

Au moment où, sur le front Italien, ses soldats se sacrifient non seulement pour délivrer leur patrie mais pour assurer la paix du monde il serait injuste de ne pas rendre hommage au relèvement de la France.



4. La défaite de 1940 que l'on a stigmatisée en l'imputant à l'inertie du peuple français apparaît aujourd'hui comme le résultat de circonstances malheureuses et non comme la conséquence d'une décadence morale.

1918 apporte à la France la victoire, il anéantit en même temps l'élite de sa jeunesse, ne rétablit l'intégrité de son territoire que pour lui rendre des provinces dévastées qu'il faut reconstruire. Cette oeuvre de redressement matériel réclame une paix de longue durée. Il n'est plus temps d'immobiliser des milliers d'hommes sous les drapeaux; les bras manquent pour ranimer l'industrie et l'agriculture. Comment songer à fonder des canons dans un pays jonché de ruines ?

D'autre part, le français qui a connu la guerre sur son propre sol en a compris toute l'honneur. Il n'aspire qu'à la tranquillité. Il ne faut pas entretenir la haine dans le coeur des générations nouvelles, il ne faut pas présenter la guerre comme le moyen de faire triompher tout idéal mais comme un retour à la bestialité, comme l'oubli de toute dignité humaine. C'est ce que la France pense après la tourmente de 14/18. Elle a l'intelligence ou ce que d'autres appelleront l'imprévoyance pendant ces années d'accalmie de comprendre que tout l'effort d'une nation doit viser à maintenir la paix à quelque prix que ce soit.

Que lui reprocher ? Sa bonté ? Son dégoût pour l'oppression des faibles ? Son mépris pour l'arrogance des puissants ? Mais tandis que le Français travaille à la régénération pacifique du monde, l'Allemagne relève la tête et se moque de la magnanimité de son vainqueur. La France ne veut pas trahir son idéal; elle ne peut admettre tous les 25 ans, un retour à la barbarie. Pourtant, Hitler s'attaque à la Pologne que la France s'est engagée à défendre. Les Français connaissent leur faiblesse. Ils n'hésitent pas cependant à s'opposer à l'Allemagne, prêts à sacrifier leur existence avec l'espoir d'enrayer la marche de l'envahisseur. C'est la résignation plutôt que l'enthousiasme qui les vène. La France est vaincue. Le premier abattement passé, quelques hommes se groupent autour du Général de Gaulle, décidés à relever leur patrie. D'autres, et leur tâche est bien plus pénible, se refusent à quitter leur pays; ils y organisent patiemment la résistance. Tous, pendant 4 ans, soldats de l'intérieur, soldats des colonies préparent la victoire. Ils combattent en Lybie, facilitent le débarquement allié en Afrique du Nord, chassent les Allemands de Tunisie, libèrent la Corse, terre française, percent avec un allant remarquable la ligne Gustave en Italie.

Aujourd'hui enfin, la France entière attend l'assaut final. Au premier signal elle se soulèvera sans hésitation. Quatre ans de souffrance ont mûri le peuple français; il n'est pas humilié par sa défaite mais ennobli par ses malheurs. Sa résistance victorieuse à l'oppression prouve qu'un peuple n'est pas grand seulement par la force de ses armes mais surtout par sa volonté sa puissance et son obstination inébranlables.

La France, à l'issue de la lutte, régénérée par des forces nouvelles faisant fi d'un régime vieilli; retrouvera son vrai visage.

Des hommes aux idées nouvelles sauront raviver sa tradition d'humanité.

Source d'inspirations généreuses, la France plus libre et plus unie que jamais reprendra, à travers le monde, sa tâche d'apôtre enseignant aux hommes l'amour de leur prochain, le respect de la liberté et du bien d'autrui.

=====

Nous apprenons que dans certaines localités lorsque les chasseurs de réfractaires ne trouvent pas ceux qu'ils cherchent à leur domicile, ils saisissent les effets d'habillements leur appartenant.

Parents, femmes de réfractaires, mettez les vêtements de vos fils et maris en sûreté chez des amis.

Ceux qui par bêtise ou vantardise s'avardent et mettent en péril la vie ou la liberté des meilleurs de leurs concitoyens sont des criminels et doivent être traités comme tels.





Merci à nos fidèles lecteurs qui pensent mensuellement à nos concitoyens malheureux.

Ont versé: Pour que Roosevelt réussisse 100.- La caissière 5.- Nicole 5.- Henriette 25.- Germaine 25.- Anonyme 10.- Je ne suis pas millionnaire 15.- Pour notre petite Belgique 20.- Que Dieu nous protège 10.- Une voisine qui danse 5.- Pour la bonne cause 37.- n° 5791, 20.- Arsène Lupin 5.- n° 20, 5.- Vivement la fin 5.- Jean Pierre 10.- G.F. 40.- n° 14, 10.- n° 15, 5.- n° 16, 5.- n° 18, 5.- n° 10, 5.- F.B.5.- n° 113, 100.- J.D.20.- Pour que les rexistes ne soient pas oubliés au règlement des comptes 10.- Un peintre 5.- Raymond 20.- n° 611, 20.- Pour que le dernier vendu soit pendu 25.- Pour la fin de Hitler 20.- Pour que Picqueray soit pendu 10.- Jacques et René 5.- A,B,5.- La fermière 20.- Z 10, 5.- F,B,5.- Marie-Thérèse 56.- Trouly 10.- Mariette pour que son frère revienne 4.- Qu'ils crèvent tous 5.- G,A,N,F,25.- J,K,et ses amis 56.- Président 100.- Jean le solitaire 200.- Juliette 50.- Pour que Bosson subisse le même sort que Pucheu 30.- Anna sol,mi,do,20.- Du petit Lucien 20.- Du papa G. pour un journal 11.- Gaby 10.- Nostradamus 50.- Oeil de la haut 40.- Victoire en vitesse 30.- Renard et Louve 20.- 80 fois merci,80.- Julia 20.- L,V,100.- Pour nos protégés 110.- Anonyme 113, 30.- La frousse 20.- Pour le coup final 10.- Journaux 20.- Jiesse 20.- J et D, 300.- une concierge 15.- Anonyme B,B, 200.- Vente au numéro 20.- illisible 20.- cigarettes 10.- Berthe 2.- Jeanne 2.- Epices 5.- Margot 27.- Pour que mon mari revienne 5.- François 10.- Jacques et michet 10.- Cyrille 10.- Gilbert 5.- Flore pour Jean 5.- Pour un engagement rapide dans la R,A,F, 10.- Espoir N,G, 10.- Ci qu'à des ous qui les fricasse 2 fois 50.- J,R,D,10.- Un mécano de Dison 5.- Pour la bonne cause 100.- Pour la délivrance 50.- 31, Verviers 500.- Homme à la canne 100.- Pommes frites 20.- Le Coin 5.- Alphonso 5.- Halifax 5 routier 5.- Bientôt la botte au cul des boches 50.- J,J,B,E,20.- A,B,C,20.- Pour que les trotinettes remarchent 25.- S,P,A, 5.- Timbre 5.- Coccorico 100.- Franchimontois 20.- Ci qu'à des ous qui les fricasse 50.- Philo 1 kg haricot 1/2 kg malt 1/2 kg chicorée 5 bouillons. M,T,D,50.- F,M,D,20.- Pour le bonheur de M,R,25.- Charles le brave 10.- Héron moqueur 5.- Mairaine 5.- Josette 5.- Pou-pousse 5.- Pour que mon frère guérisse 5.- Pour que la guerre finisse 5.- Qu'on les ripite 20.- Pour que notre prisonnier nous revienne bientôt 10.- Pour que la guerre finisse D, 10.- Chabot 100.- Pour que mon fils revienne 100.- Pour le public reste calme pendant les bombardements nécessaires 100.- Les amis de chez François 25.- Das die Hitler Schweinbande vertilgt werden und die ersten 200 Jahre nicht aufstehen 450.- Pour que Hitler tombe dans les mains des Juifs 50.- Une jolie petite Madame 20.- Bouton 20.- Didine 20.- Dédé 20.- Sol,sol,sol,mi,5.- Anonyme H,20.- Fleur 1000.- Jacqueline 40.- Que Dieu nous protège 20.- Un ancien 14/18, 20.- A la mémoire de maman 20.- J,J,J,5.- Une patriote 20.- Jeanjean 40.- Que N.D. des Recollets nous protège 5.- Peu, mais de bon coeur, 5.- Enfin ,Mai 1944, 20.- Un ancien de Tilburg 10.- Vix wallon 10.- Un charmant voisin 5.- Pour mon Pitin 5.- Une voisine 5.- Mickey 10.- Anonyme 20.- Anonyme R, 25.- Clo 20.- Deux soeurs 50.- De Léo des papis po les 185 occultés.- Journaux A, 15.- H.C.20.- C du 12, 35.- José 25.- Sanglier 37.- 8ème élastique 20.- Donateur 20.- Mieu 10.- La fermière patriote 20.- Pour une Belgique plus unie 25.- et plus forte.- Anonyme 10.- Transig 200.- plus 30 timbres n° 1.- D'un coiffeur 30.- Pour la victoire J,D,20.- Que notre prisonnier revienne vite 10.- Josiane 5.- Grand Mère, Swing, Mickey, Zazou 20.- Inconnue 50.- Blacky 20.- Anonyme L. 10.- J'en ai marre 25.- Mayou 15.- Gui 5.- G,L,5.- Jeannot 10.- Amis du vendredi 30.- Joyeux 5.- Louis 50.- Du mois précédent: Du petit Robert 50.- Nostradamus 20.- Julia 20.- Roméo et Juliette 20.- Anonyme 6.- Anonyme 7.- 30 timbres périmés. D'un coiffeur 30.- Pour la victoire J.D,20.- Que notre prisonnier revienne vite 10.- Josiane 5.- Versement de Juin: Groupement des 2 Disonais 860.-

Le Bombardement des Villes Belges.

Depuis Pâques, l'aviation Anglo-Américaine a multiplié ses raids non seulement sur l'Allemagne, ennemi public n° 1, mais encore (et surtout pourrait-on dire) sur les pays occupés. Le nord de la France et la Belgique ont, hélas, durement payé leur tribut à la guerre effroyable qui, depuis près de 5 ans, se livrent les plus puissantes nations du monde.

L'auteur de cet article ose proclamer bien haut qu'il n'approuve pas sans réserve aucune, le système employé par les aviateurs alliés pour opérer les raids qu'ils exécutent sur notre pays. De là, à proclamer que notre pays devrait être épargné, que les Anglo-Américains devraient réserver leurs bombes uniquement à l'Allemagne, il y a évidemment de la marge.

Les raids sur notre pays sont indispensables et, cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il est hors de doute, qu'avant d'entreprendre une action décisive contre l'ouest européen, il est nécessaire de briser les lignes de communication ennemies. Cela ressort de la stratégie militaire la plus élémentaire.

Par ailleurs, n'oublions pas que, depuis 1940, les industries belges travaillent pour le compte du Reich: celui-ci a pu des années durant accumuler sur notre sol, comme dans tous les autres territoires occupés, d'ailleurs, des réserves énormes de matériel divers, qui lui serviront au moment opportun, contre les Alliés.

Il faut détruire ces réserves: il faut attaquer le boche partout où il se trouve et, pour cela, il est impossible d'éviter que des Belges soient victimes de la guerre.

Les Russes, pour délivrer leur pays, ne sont-ils pas obligés, la mort dans l'âme, certes, mais décidés malgré tout, de raser leurs propres villes et de tuer des milliers de leurs compatriotes.

Durant le conflit de 1914/1918, les préparations de l'artillerie française, bombardant les lignes allemandes, n'ont-elles pas coûté la vie à nombre de Français ?

Ce ne sont pas les Anglais et les Américains qui sont responsables de nos malheurs, c'est la guerre qui porte le poids de cette responsabilité et ce sont les boches qui ont allumé la guerre en Europe.

Aujourd'hui la propagande allemande et les journaux, soi-disant Belges, qui sont à leur solde, ont la partie belle: ils représentent les aviateurs Anglo-Américains comme des assassins et crient à la barbarie lorsque nos villes sont touchées.

Encore une fois, nous disons que les pilotes alliés ont commis des erreurs, des maladresses, mais si la presse nazifiée de notre pays décrit et photographie avec complaisance, avec sadisme même, les scènes d'effroyable épouvante causées par les bombardements, elle se garde bien de révéler le moindre dégat d'ordre militaire.

Or, il est incontestable que des gares, des lignes de chemin de fer, des ateliers de machines, des usines de production de tous genres ont été rasés par les bombes anglaises et américaines. De cela, pas un mot dans nos journaux. Des photos de cadavres, de maisons écroulées et incendiées, oui: des informations sur les dégats d'ordre militaire, non.

Et les Allemands, que pensent-ils de tout cela ! Ils se réjouissent de la destruction des villes belges: nous en avons vu sourire devant des maisons sinistrées à Liège. Peut-être se rappellent-ils l'heureux temps de 1940 où, maîtres absolus du ciel, les pilotes de la Luftwaffe, faisant pleuvoir les bombes sur Varsovie, Rotterdam, Tournai, Coventry, Londres, où des dizaines de milliers d'hommes, femmes et enfants trouvèrent la mort.

Mais cela, dirait Monsieur Paul Herten, directeur de " Cassandre " c'est une ~~autre~~ autre histoire, dont il vaut mieux ne pas parler.

=====
C. W. O. U.
C. 2 G. M.